



**HAL**  
open science

# Le projet n'est plus là où il était ! Projets participatifs et déplacement du rôle de l'architecte

Chérif Hanna, Jean-Yves Petiteau

## ► To cite this version:

Chérif Hanna, Jean-Yves Petiteau. Le projet n'est plus là où il était ! Projets participatifs et déplacement du rôle de l'architecte. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2015, Les mondes de l'architecture, 17, pp.258-263. hal-03279768

**HAL Id: hal-03279768**

**<https://hal.science/hal-03279768>**

Submitted on 6 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## LE PROJET N'EST PLUS LÀ OÙ IL ÉTAIT ! PROJETS PARTICIPATIFS ET DÉPLACEMENT DU RÔLE DE L'ARCHITECTE

Chérif Hanna et Jean-Yves Petiteau, *ensa Nantes*

### La participation aux actions sur le cadre de vie : entre initiative citoyenne et/ou commande publique

À la différence des pratiques expérimentées dans des villes ou pays mobilisés par une action militante, en France, la 'participation' reste dans l'opinion publique l'héritière d'une utopie des années 1960.

Dans la mesure où les initiatives de l'époque n'ont guère été reconnues, les militants capables de proposer une démarche participative portent la mémoire d'un échec ou d'une nostalgie qui tend à démarquer leurs revendications d'une pratique légitime ordinaire. Cette crise de légitimité contribue à associer aujourd'hui la participation à une pratique réservée soit aux professionnels du travail social, soit aux représentants d'associations 'engagées' ou à des minorités marginales. La nouveauté, est de voir aujourd'hui, à Nantes, et dans des agglomérations d'une échelle comparable, les organismes chargés de l'aménagement des nouveaux quartiers ou de la réhabilitation des anciens faubourgs, passer commande sur des 'projets incitant à la participation'. Reste à savoir si ces appels à la participation témoignent de la 'reconnaissance' d'un manque dans le processus de programmation. S'agit-il de la prise de conscience d'un vide social ou démocratique ? Ou de la nécessité d'un accueil inscrivant chaque nouvel arrivant dans un rapport d'hospitalité ou de son simulacre : un simple signe, rappel symbolique de l'ordre de la 'communication' ?

Ce déplacement de l'initiative citoyenne 'participante' à celle des organismes publics chargés de l'aménagement urbain, engendre, dans la pratique, des hiatus et disfonc-

tionnements qui modifient 'l'art de faire' et le sens du terme 'participation'. Les démarches participatives, formulées par une institution responsable d'une programmation ou d'un aménagement, sont naturellement greffées sur les phases d'inauguration ou de livraison d'un projet. La parole des acteurs (élus, responsables des SPL, architectes...) est médiatiquement indexée à celle des expressions 'citoyennes' ; comme si la pratique ou la participation des habitants n'étaient qu'une évaluation de la qualité de l'œuvre ou des objets présentés. S'il est légitime, après Henri Lefebvre, de rappeler le 'droit à la ville' des citoyens, c'est parce que leur pratique de la ville et leur reconnaissance est un processus culturel et démocratique dont le sens dépasse et traverse chaque réalisation architecturale ou urbanistique. Les pratiques et perceptions citoyennes réinventent au présent des liens entre des espaces qui deviennent lieux parce qu'ils donnent sens à l'expérience dont chacun réactive la mémoire.

### Le métier d'architecte n'est pas l'ennemi de la participation

"Dès lors que l'architecte n'aurait plus seulement pour visée d'être un plasticien des formes bâties, mais qu'il se proposerait d'être aussi révélateur des désirs virtuels d'espace, de lieux, de parcours et de territoire [...] un intercesseur entre désirs révélés à eux-mêmes et les intérêts qu'ils contrarient, ou, en d'autres termes, un artisan du vécu sensible et relationnel [...] il pourrait constituer un relais essentiel au sein d'agencements d'énonciation à tête multiple."

Le métier d'architecte, s'il est devenu une profession hybride entre architecture et urbanisme, n'est plus seulement reconnu comme celui de l'auteur d'un bâtiment ou

1 Félix Guattari, *Cartographies schizo-analytiques*, Paris, Galilée, 1989.

d'un édifice construit. L'architecte est devenu aussi 'un intercesseur'. Son rôle est moins celui d'un acteur dominant, chef d'équipe ou responsable d'une hiérarchie des valeurs ou fonctions culturelles, que celui d'un écoutant, capable de mettre en relation des connaissances et des hommes dans des situations paradoxales ou énigmatiques, révélatrices d'une évolution ou d'un changement.

Son rôle est multiple : celui d'un négociateur permanent, entre ceux qui détiennent les clefs d'une compétence et les représentants d'un pouvoir décisionnel ; celui d'un technicien/artiste capable d'élaborer et coordonner la réalisation d'un projet 'en dur' avec son expérience, savoirs et savoir-faire ; celui d'un metteur en scène, capable de reconnaître et mettre en récit les pratiques et arts de faire que les habitants énoncent ou expérimentent à la fois 'in' et 'off' dans le processus de réalisation du projet.

Si nous rapprochons ici la question de la participation de celle du projet, c'est bien parce que ce qui 'se négocie' dans un rapport de participation est cette reconnaissance entre partenaires impliqués dans un processus de projet.

Le déplacement du projet est aussi, dans ce jeu de reconnaissance, celui des commanditaires. Une expérience, 'à long terme', de participation n'existe que si les citoyens concernés reconnaissent la compétence de ceux qui ont la responsabilité de bâtir. Et si alternativement, ces derniers sont capables d'écouter et 'prendre au mot' les paroles et pratiques habitantes en les reconnaissant à leur tour, comme commanditaires légitimes des aménagements et espaces correspondant à une mise en scène de leur vie quotidienne. L'architecte n'existe que dans cette relation avec des interlocuteurs. Il y a une ressemblance avec le métier de metteur en scène dans ce rôle d'écoute et de porte parole. Quand l'architecte, dans un

autre niveau de la reconnaissance, trouve lien avec des partenaires qui travaillent soit le matériau soit la relation, dans une articulation du projet, c'est d'articulation en articulation, d'interaction en interaction, que le métier d'architecte existe. Il n'existe pas tout seul, il est fondé par cette emprise, cette dynamique de l'emprise. Le plus difficile dans un rituel de négociation, c'est d'admettre la pertinence d'un déplacement des enjeux, des priorités et des objectifs qu'un projet mobilise ou éveille. Ce que les uns nomment contexte ou incidence peut devenir l'objet central d'une relecture.

Lucien Kroll, dont l'œuvre est une longue expérience de participation, rappelle le rôle et la compétence de l'architecte : "La participation ne fait pas un projet ! Le projet n'est pas l'addition de 'briques' au hasard mais une œuvre complète qui entretient des rapports harmonieux avec ses composantes. Le métier de l'architecte n'est pas l'ennemi de la participation. La participation ne résout pas tout. On se rencontre, on s'écoute, on discute et on enregistre tout cela. Mais ça ne fait pas un projet. Les architectes conservent une autorité ou un devoir de donner une forme générale."

Participer, décrire, écouter, tenter d'explicitier une aventure participative est toujours une démarche expérimentale capable de problématiser l'inachèvement et l'unicité d'un processus. Elle se fonde sur la reconnaissance de la valeur des interactions et négociations comme des 'événements' capables de produire de nouvelles mises en scène et mises en œuvre de la ville. Le paradoxe de la participation c'est qu'elle oblige chaque fois les partenaires engagés dans un rapport de négociation à reconnaître et prendre en compte des pratiques, propositions et passages à l'acte qui déstabilisent partiellement les normes et règles sur lesquelles se

2 Lucien Kroll (conférence du 29 novembre 2013 au Lieu Unique à Nantes.)

reconnaissent les compétences et la hiérarchie des acteurs. C'est pourquoi la qualité d'une aventure participative repose sur l'acceptation, donc sur l'explicitation permanente des interactions et bricolages qui réinventent au quotidien la lecture et les pratiques quand se négocie sur l'espace construit ou à construire l'art de faire avec l'art de vivre des personnes concernées.

#### Une posture du projet enseignée à l'école d'architecture de Nantes : faire se croiser les récits

L'expérience pédagogique que nous menons à l'ensa Nantes, dans le cadre de l'enseignement d'un master successivement intitulé : "Fragments métropolitains", puis "Estuaire 2029" tente sur des terrains concrets, de problématiser ces questions.

Ce master a été, depuis 2007, le lieu d'une démarche pragmatique articulant récits et arts de faire de personnes et compétences d'ordinaire distinctes. L'objectif pédagogique, sans jamais en esquiver l'élaboration concrète, dépasse la définition d'un programme ou la réalisation objective d'un projet. La démarche est établie sur le déroulement d'une expérience : entre étudiants et intervenants partageant leurs compétences et savoir-faire ; entre un collectif, à l'écoute et à l'observation d'un territoire, et ceux dont la vie quotidienne, l'engagement scientifique ou professionnel, sollicite la présence.

Cette expérience met en dialogue deux aventures ; celle de l'écoute et celle de l'habiter sur laquelle se négocie un projet. La reconnaissance par chaque étudiant de sa démarche, autrement dit de sa capacité à faire méthode en problématisant son expérience, dépasse la performance d'une proposition urbaine ou architecturée.

Cette pédagogie, repose sur l'échange permanent entre compétences ; celles des enseignants issus de champs disciplinaires différents [architecture et anthropologie], et celle des artistes, chercheurs et acteurs, ressources

sur des territoires concernés par l'aménagement ou le 'ménagement'.

Par rapport aux références habituelles, cette pédagogie est paradoxale. Sa mesure est le temps d'une expérience, une intervention fondée sur la reconnaissance ; celle des interactions entre 'les passants considérables'<sup>3</sup> d'un lieu, ceux que l'on reconnaît d'ordinaire comme acteurs, et la mise en récit de ces expériences. Ces récits permettent d'énoncer des hypothèses par la différence dont témoignent leurs énoncés. Tant qu'ils ne subissent pas la hiérarchie d'un ordre, ils gardent en mémoire la possibilité d'un jeu ; celui d'une lecture et relecture patiente de la complexité.

C'est pourquoi le temps d'une intervention mettant en rapport une écoute et des propositions d'intervention sur un territoire est celui même de la pédagogie. L'analyse est inscrite et partie prenante de l'expérience. Cette pédagogie situe le projet à la rencontre de trois plateaux : le lieu, les habitants et l'architecte. Chaque plateau produit des récits qui s'entremêlent. Le récit du lieu, c'est l'histoire de sa formation physique, de sa stratification et de ces 'dés ordres'. Le récit des habitants ; c'est le récit du vivant, de tous ceux qui par leur vécu font exister un lieu et enfin le récit de l'architecte est celui d'une articulation complexe entre la commande, l'écoute in situ et une proposition concrète. L'agencement de ces différents récits convoque des articulations sur lesquelles se conjuguent des hétérotopies<sup>4</sup>.

L'expérience pédagogique renouvelle chaque année, depuis sept ans, une démarche d'exploration de nouveaux espaces sur l'estuaire de la Loire, qui, de par son histoire 'naturelle' et celle des échanges économiques et sociaux qui l'ont progressivement investi, est par excellence 'un territoire en mouvement'. Cette reproduction permet,

<sup>3</sup> Isaac Joseph, *Les passants considérables*, Paris, Méridiens, 1984.

<sup>4</sup> Michel Foucault, *Le corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Ligne, 2009.

au fil des séquences, de cumuler les expériences de participation et élaborer progressivement une méthodologie réflexive. Les échanges entre enseignants, habitants, acteurs et personnes ressources ont fait reconnaître cette pédagogie comme une expérience exemplaire d'un travail associant pratiques et participations à l'élaboration d'un projet. Si l'expérience pédagogique joue le rôle d'un passage initiatique sur le territoire 'professionnel', le rapport à la commande renverse la relation artificielle enseignant/enseigné, lorsque le projet se réduit à l'exercice d'une fiction pédagogique. Le dialogue devient, devant les acteurs concernés par chaque situation, une démarche pragmatique où l'apprentissage du 'métier d'architecte' est le fruit d'une négociation résultant d'une 'expérimentation concrète, in situ'.

Cette expérience déborde l'espace-temps du processus pédagogique au point de voir des architectes récemment diplômés interroger les enseignants et chercheurs responsables pour les associer à leur réflexion au sein de collectifs engagés dans une démarche participative. L'assistance à ces collectifs, outre l'expérimentation méthodologique, a porté sur la mise en débat de leur problématique, par l'invitation de groupes ou personnes acceptant de partager une expérience de participation ; une réflexion sur la commande, son analyse et la communication qui s'y rattache.

#### Vers de nouvelles pratiques de participation ?

Le cycle de conférences "Arts de faire : négocier, habiter, bâtir", que nous avons pu organiser à l'ensa Nantes en septembre 2013, a été l'occasion de mettre en lumière une lutte pour la ville et l'architecture au travers d'expériences passées et récentes. La conférence inaugurale, de Simone et Lucien Kroll, a donné trace à des événements qui ont jalonné leur 'art de faire', si proche d'un 'art de

vivre'. Elle a été le seuil d'une aventure, celle d'un dialogue, avec des personnes, avec un lieu, où la rencontre avec soi-même, avec les autres, est celle de l'habiter. Cette architecture de la complexité est le fruit d'une relation originale à l'autre, signe d'un engagement non seulement humaniste mais aussi et surtout profondément politique.

Les collectifs et jeunes architectes nantais étaient réunis autour de Simone et Lucien Kroll, avec la participation de Ricardo Basualdo, le 27 septembre à l'ensa Nantes et le 29 novembre 2013 au Lieu Unique.

Les collectifs et les associations ont relaté leurs expériences achevées ou en cours. Ces rencontres ont permis de mettre en lumière les paradoxes de la participation entre partenaires concernés.

Sur le Bas Chantenay, le collectif Fertile s'invente comme un laboratoire d'actions sur les transformations de nos environnements. L'expérimentation in situ, inspirée par les lieux, avec des moyens simples, dans le partage et la rencontre est baptisé 'l'événement aménageur'. Sur L'île de Nantes, le collectif Le Fil, réalise avec J.-Y. Petiteau, les itinéraires de personnes différemment impliquées dans la réalisation du projet urbain. Sur le Vallon des Dervallières, les habitants et le collectif Dérive, réalisent, avec C. Hanna, une nouvelle typologie de jardins d'échanges et de partage, nommés 'jardins d'usages'. Des collectifs, tels : Écos, ETC, Flexible, Cochenko, Fichtre, Egrainage et d'autres, participent aux échanges et débats dans le cadre de ces rencontres. Les pratiques de ces collectifs recouvrent des champs de compétence fort différents ; associant performances artistiques, entraides et bricolages, à l'organisation de fêtes, débats, réunions permettant de recueillir l'avis des habitants concernés et d'engager une action revendicative. Chaque terrain porte la marque d'une compétence. Cet ancrage sur un espace

original construit l'identité de chaque collectif. Chaque groupe entretient avec d'autres à l'échelle nationale un dialogue et une relation d'échange qui, au cours des réalisations, construisent un réseau de compétence.

Ces actions parallèles, ou 'à-côté' des projets programmés, répondent à une commande ou gardent leur indépendance. Elles conquièrent auprès des habitants sollicités une reconnaissance qui leur fait jouer un rôle de passeur dans le processus d'aménagement. Ces expériences concrètes qui, à Nantes, touchent à l'espace public, esquissent des mutations professionnelles où le statut juridique d'une part, les pratiques et compétences d'autre part, déplacent la lecture d'un projet, le rôle et la compétence de l'architecte, au point de nous obliger à redéfinir la reconnaissance sociale de la profession.

Nous en avons tiré le souhait de pouvoir inscrire, au sein de l'ensa Nantes, un atelier permanent de 'recherche-action', visant à valoriser et reconnaître les expériences nouvelles des architectes et nouveaux collectifs. Cet atelier des Arts de Faire<sup>5</sup> ne se réduit pas bien sûr à un rite de passage introduisant à un rôle professionnel dont les règles du jeu sont reconnues et simplement répétitives. Mais il s'agit d'ouvrir un champ de compétences sur l'innovation, en mobilisant des personnes ressources dans le cadre d'interventions concrètes, ici et ailleurs. C'est un lieu de reconnaissance de ces nouvelles initiatives et pratiques professionnelles, de conseil et d'appui auprès des acteurs et institutions. Nous avons emprunté à Michel de Certeau l'expression "arts de faire" pour donner sens à un atelier capable d'écouter, réfléchir et problématiser avec leurs auteurs, des expériences relevant de 'l'invention du quotidien'. Il s'agit d'initier, avec chaque personne considérée, une analyse directement

<sup>5</sup> Cette structure, centrée sur l'accompagnement à partir de l'expérience, est obligatoirement une mise en résonance de compétences internationales. Elle s'appuiera sur des expériences exemplaires issues de cultures et de territoires à des échelles différentes.

associée à l'expérience de ceux qui bricolent leurs savoirs et savoir-faire dans leur rapport à 'l'habiter'.

"Ainsi, éliminer l'imprévu ou l'expulser du calcul comme un accident illégitime et casseur de rationalité, c'est interdire la possibilité d'une pratique vivante et 'mythique' de la ville. Ce serait ne laisser à ses habitants que les morceaux d'une programmation faite par le pouvoir de l'autre et altérée par l'événement. Le temps accidenté, c'est ce qui se raconte dans le discours effectif de la ville : une fable indéterminée, mieux articulée sur les pratiques métaphoriques et sur les lieux stratifiés que l'empire de l'évidence dans la technocratie fonctionnaliste."<sup>6</sup>

Nous pensons qu'il serait nécessaire d'ouvrir de nouvelles perspectives à l'art de faire la ville là où s'exprime un art de vivre et vice versa. Les pratiques ou récits habitants ne sont pas une simple évaluation 'après coup' d'un bâti, mais l'énonciation et la mise en scène d'un rapport à l'habiter. Le rite de passage d'un projet à l'épreuve d'une réalité. Aujourd'hui, les récits de projet ne peuvent reproduire la célébration démiurgique de l'œuvre et de son créateur. Ils sont appelés à rendre compte des échanges. Les nouveaux modes de reconnaissance des projets s'appuieraient sur les récits d'interaction plus discrets. La question de la participation est liée à l'explicitation de ces nouvelles expériences relevant d'un dialogue ou de multiples interactions. On devrait donc interroger la question du projet architectural et urbain, dans sa fabrication et sa finalité. La conception est indissociable de l'expérience du chantier et la livraison d'un espace construit n'est qu'une étape de la réalisation. Le projet devrait reconnaître l'inachevé comme valeur dynamique, en attente et préparation d'une nouvelle mutation. Si on

<sup>6</sup> Michel de Certeau, *L'invention du quotidien 1/Arts de faire*, Paris, 10/18, 1980

valorise la notion d'inachèvement, ce n'est pas pour dévaloriser la dimension concrète et matérielle du projet.

"Paradoxalement, les critiques les plus violentes sont venues de l'interprétation de ces espaces compris comme des lieux incomplets et l'on m'a accusé pour cela d'être 'incapable de terminer'. En réalité, la préoccupation portait sur la morphologie de l'ensemble, qui s'est avérée bien vivante puisque les lieux ont commencé, effectivement, à être occupés... Seul celui qui prétend avoir une lecture immédiate et définitive de la ville et surtout ne sait pas lire entre les choses, peut croire Malagueira incomplète avec ses quelques parties qui restent, indéfinies ou oubliées<sup>7</sup>". C'est précisément là où se jouerait un nouveau rapport au projet. Faut-il considérer ce dernier comme un objet ou comme un lieu d'interaction ?

La question du déplacement du projet n'est pas celle d'un réajustement ou d'une actualisation des pratiques, mais la reconnaissance et la prise en compte des articulations que révèlent ce que l'on qualifie d'ordinaire de débordement voire de transgression. La pédagogie du projet mérite d'être évaluée dans ce glissement.

<sup>7</sup> Avaro Siza, *Imaginer l'évidence*, Marseille, Parenthèses, coll. architectures, 2012.